

La lecture, terre d'asile

Ma mère pratiquait le « câlin-lecture ». C'est blottie contre son cœur, nos doigts se chevauchant sur les pages, que j'ai déchiffré mes premiers albums du Père Castor. Mon père lui, préférait inventer. C'était le roi des histoires abominables. Passé le dîner, il quittait son costume de travail pour se métamorphoser en monstre ou en méchant loup, à grands renforts de gestes, de grimaces et de grognements. Mon frère et moi adorions ces moments. Aujourd'hui encore, le simple adjectif « abominable » suscite en moi un sentiment très spécial, sorte d'effroi tempéré par un souffle de jubilation.

On ne devient pas lecteur sur ordonnance. Le goût de lire se cultive doucement, dans la chaleur des attachements juvéniles. Les enfants (comme les adultes, sans doute) se saisissent d'histoires pour entrer en conversation avec ceux qu'ils admirent. Il leur faut des mots, des phrases, des récits pour s'inventer une place parmi les humains, donner du sens au chaos des événements et entrapercevoir la beauté du monde. Des premières histoires offertes jusqu'à l'étincelle d'un livre qui ne semble s'adresser qu'à soi-même, le désir de lire prend racine dans un terreau affectif.

En grandissant, bien sûr, la lecture tend à devenir un exercice solitaire. Clap de fin pour les bras maternels et le grand méchant loup. Nombre d'adolescents s'en éloignent d'ailleurs au collège, par peur de s'isoler d'un groupe. Pourtant, elle a toujours maille à partir avec l'altérité. Quand le monde semble menaçant, le livre ouvre un théâtre où se relier aux autres. Qu'ils soient proches ou lointains, les personnages qui nous touchent et résonnent relient à la longue chaîne des humains. Par le jeu des identifications multiples, la littérature s'avère ainsi un antidote aux risques de scléroses identitaires. Elle introduit du jeu et façonne de l'ailleurs : une terre d'asile intérieure où rêver, méditer, s'émouvoir, se démultiplier, expérimenter les drames de l'existence et s'inventer des lendemains romanesques.

Qu'est-ce que lire ? « *C'est constituer une scène secrète, écrit Michel de Certeau, lieu où l'on entre et d'où l'on sort à volonté ; c'est créer des coins d'ombre et de nuit dans une existence soumise à la transparence technocratique.* » Racontez des histoires aux enfants, pour planter en eux une graine de liberté.

Héloïse Lhérété, directrice de la rédaction de la Revue Sciences Humaines n°354, Janvier 2023.